



HAL
open science

Guillaume Budé, lecteur du Voyage de Ludovico di Varthema

Tristan Vigliano

► **To cite this version:**

Tristan Vigliano. Guillaume Budé, lecteur du Voyage de Ludovico di Varthema. Christine Bénévent, Luigi-Alberto Sanchi et Romain Menini. Les Noces de Philologie et de Guillaume Budé. Un humaniste et son œuvre à la Renaissance, École des chartes, 2021. halshs-03388204

HAL Id: halshs-03388204

<https://shs.hal.science/halshs-03388204>

Submitted on 20 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Guillaume Budé,
lecteur du Voyage de Ludovico di Varthema**

Tristan VIGLIANO,
Aix-Marseille Université / CIELAM.

[Pour citer cet article, on se reportera au volume *Les Noces de Philologie et de Guillaume Budé. Un humaniste et son œuvre à la Renaissance*, études réunies par Christine Bénévent, Luigi-Alberto Sanchi et Romain Menini, Paris, École des chartes, 2021, p. 203-220.]

La recherche a ses joies, parfois ses déceptions, et c'est par un chou blanc que, contrevenant aux lois élémentaires de la *captatio*, on aimerait commencer. Notre intention première était d'enquêter sur l'intérêt que Guillaume Budé aurait éventuellement manifesté pour l'étude de l'islam, objet actuel de nos travaux. Les noces de Philologie et du grand humaniste auraient-elles donné des fruits de ce côté ? La réponse est largement négative. On n'en citera qu'un seul exemple. Le manuscrit *Reginensis græcus* 184 de la Vaticane comporte une *Vie de Mahomet* copiée par Georges Hermonyme, qui la traduisit ensuite en latin. Extraite de la *Chronique* de Georges le Moine, cette vie est assez rapidement expédiée et n'a rien que de très ordinaire ; mais on sait que Budé prit auprès d'Hermonyme ses premières leçons de grec, certes décevantes¹, et il se trouve justement que le manuscrit où cette vie prend place est annoté de sa main. Malheureusement pour nous, ces annotations portent sur d'autres textes qui s'y trouvent réunis : l'*Epinomis* de Pléthon et son *De legibus*². Ce n'est là qu'une image de ces petits espoirs qui tous se seraient évanouis sans un article de Jean-Marc Chatelain sur le *Voyage* de Ludovico di Varthema annoté par Guillaume Budé³. Notre propos s'inscrit dans le prolongement de

¹ Anthony Grafton, *Commerce with the Classics*, Ann Arbor, University of Michigan Press, p. 146-147.

² D'après Jean-François Maillard et Jean-Marc Flamand, avec la collaboration de Marie-Élisabeth Boutroue et Luigi-Alberto Sanchi, *La France des humanistes. Hellénistes II*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 196-198 (n° 114). La traduction latine est imprimée en 1541, avec une épître dédicatoire à Germain de Ganay (*ibid.*, p. 211-212, n° 118).

³ Jean-Marc Chatelain, « Le Voyage de Ludovico di Varthema annoté par Guillaume Budé », dans *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 2, juin 1999, p. 67-71.

cet article. Il déviera légèrement du premier objectif que l'on s'était fixé, mais sans le perdre entièrement de vue, puisque le voyage en question est d'abord un voyage en terre d'islam.

Mais qui est Varthema ? Il est bien difficile de répondre précisément, tant sa biographie semble entourée de zones d'ombre⁴. Cet aventurier bolonais est peut-être romain. Ce curieux, qui nous explique qu'il a voulu voir du pays, est peut-être soldat ou encore commerçant. Il cingle de Venise vers Alexandrie, où il ne s'attarde cependant pas, parce que de tels lieux sont « bien connus de tous », comme il le signale crânement au début de son récit⁵. Mais en Égypte, il se fait mamelouk, dans des conditions obscures : les mamelouks sont, en règle générale, élevés dès l'enfance dans l'islam. S'est-il ou non converti ? Si oui, quand exactement ? Quelles formes cette conversion a-t-elle prises ? Le point reste en suspens. Puis il rejoint Damas par la mer, ce qui n'est pas l'itinéraire le plus fréquent, et de là gagne La Mecque – en 1503, dit-il, mais s'il est bien le premier voyageur occidental d'origine chrétienne à relater le *hadj*, le pèlerinage auquel il assiste ou participe paraît plutôt avoir eu lieu l'année suivante. Puis de La Mecque, il passe au Yémen et est fait prisonnier à Aden. Une fois sorti de sa prison, le voici prétendument en Perse, où il est en fait peu probable qu'il se soit jamais rendu. Son voyage le pousse ensuite vers l'Inde et, dit-il, jusqu'aux Moluques. À Cannanore, il rend assez service aux Portugais pour que le roi Manuel, à son retour en 1508, le fasse chevalier. Mais c'est en Italie qu'il fait prospérer sa petite entreprise : nous dirions « valoriser sa recherche ». Sa connaissance de l'islam lui permet en effet de s'introduire auprès du cardinal Raffaele Riario et il finira son existence avec le titre de patrice romain. Son récit, d'abord donné sous forme orale, est mis par écrit et publié en

⁴ Pour l'esquisse bio-bibliographique qui suit, nous avons consulté : Jean Aubin, préface du *Voyage de Ludovico di Varthema en Arabie et aux Indes orientales (1503-1508)*, trad. de Paul Teyssier [d'après l'édition originale en italien], Paris, Chandeigne, 2004, p. 11-28 (ouvrage ci-dessous noté « Teyssier », du nom du traducteur) ; Bernadette Martel-Thoumian, « Ludovico di Varthema, un Italien à La Mecque (1503) », dans *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours. Hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar*, dir. Marie-Claire Ferrière, Maria Paola Castiglioni et Françoise Létoublon, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2013, p. 423-425 ; J.-M. Chatelain, « Le Voyage de Ludovico di Varthema... », p. 67 ; Grégoire Holtz, « Une "cité autant belle, riche, que j'en aye jamais vue" : la pérégrination urbaine de Ludovico Varthema (1503-1508) dans les Indes orientales », *Seizième siècle*, n° 9, *Poligraphies. Portraits de villes*, p. 63-64 ; Susanna Gambino Longo, « Les traductions en latin des voyageurs italiens : Alvise da Ca' da Mosto et Ludovico da Varthema dans la version d'Arcangelo Madrignani », à paraître aux éditions de l'École des chartes, dans les actes de la journée d'étude *La Traduction de vernaculaire en latin entre Moyen Âge et Renaissance* (nous adressons nos vifs remerciements à l'auteur, qui a bien voulu nous communiquer cet article).

⁵ *Le Voyage de Ludovico di Varthema... (1503-1508)*, p. 39.

décembre 1510, en italien⁶. Le succès dut en être assez vif, puisqu'il est traduit en latin dès 1511 par le cistercien Arcangelo Madrignani, dont le premier mouvement, pour justifier son travail, est de souligner quel grand plaisir ce texte procurera à la lecture⁷. C'est cette version latine, publiée sous le titre *Novum itinerarium*, que Guillaume Budé a entre les mains et qu'il annote, ce qui n'est pas trop étonnant : le récit de Varthema circule en France bien avant sa traduction française imprimée en 1556, et Madrignani dédie son ouvrage au très francophile cardinal López de Carvajal⁸.

Il revient à Jean-Marc Chatelain d'avoir le premier identifié Budé comme l'auteur de ces annotations, que l'on trouve dans un exemplaire présent à la Réserve de la Bibliothèque nationale de France, sous la cote 4-03C-1. Il n'en étudie toutefois pas le détail, ce que l'on se propose de faire ici, avec toute la prudence nécessaire. Car ces notes marginales ou intra-textuelles se prêtent à la conjecture plutôt qu'à l'analyse proprement dite. Elles sont à la fois peu explicites et peu nombreuses. On sait que les remarques apposées par Budé sur ses livres gardent souvent leur secret : Anthony Grafton, qui en compare le fonctionnement à celui du livre de raison, ajoute qu'on aimerait « craquer le code » sans être toujours certain d'y parvenir⁹. Mais on regarde quand même avec l'œil de l'envie les textes que le critique américain étudie si brillamment. Comment ne pas être jaloux de cette *Iliade* et de cette *Odyssée* annotées d'un bout à l'autre, lorsqu'on les compare avec le Varthema, aux marges peu noircies ? Comment ne pas trouver un peu ironique la distinction, par Grafton, de deux niveaux dans l'annotation budéenne : simple résumé, d'abord, puis réaction et commentaire¹⁰, quand le Varthema ne passe à ce second niveau que de façon extrêmement laconique et empêche ainsi de dater la lecture, même par comparaison avec les sources d'information qui peuvent l'accompagner¹¹ ? On se

⁶ *Itinerario de Ludovico di Varthema bolognese nello Egipto, nella Suria nella Arabia deserta & felice, nella Persia, nella India & nella Etyopia. La sede, el uiuere & costumi de tutte le prefate proucie*, Rome, Etienne Guillery et Ercole Nani pour Ludovico degli Arrighi, 1510.

⁷ « *mirum dictu est quantum uoluptatis allatura sit eius lectio* » (*Novum itinerarium Aethiopiae, Aegipti, utriusque Arabiae, Persidis, Siriae, ac Indiae, intra et extra Gangem*, [Milan], [Giovanni Giacomo et frères Da Legnano], [1511], f. [AA i]).

⁸ La traduction imprimée est incluse dans un ouvrage intitulé *Historiale description de l'Afrique* (Lyon, Temporal, 1556, vol. 2, p. 1-111 – dans le titre de ce second volume, la précision *Historiale description* disparaît). Mais une traduction manuscrite circulait déjà sous le règne de François I^{er} : elle ne fut éditée qu'au XIX^e siècle par Charles Schefer, sous le titre *Les Voyages de Ludovico Varthema* (Paris, Ernest Leroux, 1888). Sur ces deux points, voir Grégoire Holtz, « Une "cité autant belle..." », p. 64.

⁹ A. Grafton, *Commerce with the Classics*, p. 153 et 156.

¹⁰ A. Grafton, *Commerce with the Classics*, p. 154-155.

¹¹ Pour la méthodologie de telles comparaisons : A. Grafton, *Commerce with the Classics*, p. 156-157. Il n'y a pas non plus de datation par Budé lui-même de son propre travail, ce qu'il fait au sujet d'autres textes

dit que la rencontre de mœurs quelquefois tout à fait opposées à celles des chrétiens occidentaux pourrait susciter l'ire ou l'ironie de l'humaniste : mais point ici de cette indignation qui éclate si franchement aux pages de Pline le Jeune sur les tortures qu'il inflige aux chrétiens, peut-être parce que ces pages ravivent chez l'amoureux des Anciens qu'est Budé un dilemme d'ordre moral¹². Point de traces non plus de cette fiévreuse exaltation que Grafton nous fait partager, au sujet de la lettre où le même Pline décrit son oncle en train de remplir ses carnets¹³. Nul diagramme ni dessin, comme dans le Vitruve¹⁴. Aucune figure humaine tracée à la plume, qui engagerait une rêverie sur l'humanisme¹⁵. Difficile, dès lors, de caractériser le rapport de Budé au texte qu'il a sous les yeux et, par là, d'entrer dans une forme d'intimité avec lui.

Difficile, mais non pas impossible, pourvu que l'on accepte de décrire les obstacles rencontrés et les hésitations qui en résultent.

Les causes incertaines de l'intérêt

Soit cet étonnement, « *mírurum díctu* », que suscite chez l'humaniste la description d'une place forte inexpugnable, Al-Moqranah, en plein cœur de l'Arabie heureuse : pour y accéder, dit Varthema, il faut emprunter une route où ne peuvent passer plus de deux personnes à la fois¹⁶. L'annotation semble ici procéder d'une écriture de la singularité que Grégoire Holtz présente comme un trait caractéristique de l'*Itinerario* et dont il rappelle qu'elle tient moins à la nature des choses ou des lieux décrits qu'à l'effet qu'ils produisent sur le lecteur, par leur caractère insolite¹⁷ : la remarque de Budé nous indique justement que le texte faisait bel et bien effet, et l'on n'est pas surpris de lire, sous la plume de Susanna Gambino Longo, que le traducteur latin aime à tirer le texte du côté de

(A. Grafton, « Is the History of Reading a Marginal Enterprise ? Guillaume Budé and His Books », dans *The Papers of the Bibliographical Society of America*, vol. 91, n° 2, juin 1997, p. 155).

¹² A. Grafton, « Is the History... », p. 151 et p. 155.

¹³ A. Grafton, « Is the History... », p. 150.

¹⁴ *Ibid.*, p. 152.

¹⁵ *Ibid.*, p. 154 et *Commerce with the Classics*, p. 163.

¹⁶ Budé, annotation à Varthema, *Novum itinerarium...*, BnF, Rés. 4-03C-1, f. 17r (cf. Teyssier, p. 98).

¹⁷ G. Holtz, « Une "cité autant belle..." », p. 67, et préface à Pierre Belon, *Voyage en Égypte*, éd. G. Holtz, Paris, Klincksieck, 2004, p. XXV.

l'extraordinaire¹⁸. L'erreur serait pourtant d'en inférer une grille de lecture générale, sans davantage de nuances. Quand Budé note « *Momía* »¹⁹ en face d'un passage précisément consacré à la momie, ici entendue comme produit servant à embaumer les cadavres, le lecteur moderne songe tout de suite au succès de ce produit sous les règnes de François I^{er} et de ses successeurs, au *topos* que la momie constitue dans la littérature viatique de la Renaissance et aux polémiques savantes qu'elle occasionne à partir de Pierre Belon, lequel se démarque d'ailleurs implicitement de Varthema²⁰. On pense immédiatement avoir affaire à une singularité très recherchée. Mais c'est peut-être une lecture anachronique car les polémiques que l'on vient d'évoquer interviennent dans la deuxième moitié du XVI^e siècle et le thème se fige vraiment en lieu commun dans la même période. Aussi est-on plutôt tenté de relever que, quelques lignes plus haut dans la même page, Budé ajoute cette annotation : « *aquor arenosum* »²¹, alors qu'il est en effet question d'une « mer de sable » dans laquelle les voyageurs risquaient de se laisser ensevelir par le vent du midi. Cette mer de sable aurait dès lors pu attirer son attention sur ce passage et, par voie de conséquence, sur la momie produite dans cette zone désertique. Encore ladite mer peut-elle l'intéresser soit par ses propriétés intrinsèques, ce qui en ferait une autre singularité, soit par son nom, évidemment métaphorique. Le fondement de la curiosité serait alors lexical, et c'est aussi ce que suggère, toujours sur la même page, l'annotation « *Pilotí* »²² : pilotes étaient en effet appelés, selon Varthema, les chefs de convoi traversant ce désert ; emprunté au vocabulaire de la marine, ce terme-là aussi est une métaphore. Trois portes d'entrée dans cette page se proposent ainsi à notre interprétation, sans certitude sur le parcours suivi par Budé dans ses annotations, ni sur l'intention qu'il pouvait avoir de dessiner un réseau entre elles.

De fait, la tentation de rapprocher les unes des autres les remarques de l'humaniste se heurte à la pluralité possible des intentions qui président à la rédaction des différentes notes. Dans le cours du chapitre sur l'Euphrate est décrite une expérience censée prouver que le castoréum circulant en Europe

¹⁸ S. Gambino Longo, « Les traductions en latin des voyageurs italiens... ».

¹⁹ Budé, annotation à Varthema, *Novum itinerarium...*, exemplaire cité, f. 7 (cf. Teyssier, p. 63).

²⁰ Sur le sujet, voir notamment : G. Holtz, dossier critique de Pierre Belon, *Voyage en Égypte*, p. 163-179 et « Une "cité autant belle..." », p. 72, n. 50 ; Marie-Christine Gomez-Géraud, « Le voyageur, le médecin et la momie », dans *Esculape et Dionysos. Mélanges en l'honneur de Jean Céard*, dir. Jean Dupèbe, Franco Giaccone, Emmanuel Naya et Anne-Pascale Pouey-Mounou, Genève, Droz, 2008, p. 355-366.

²¹ Budé, annotation à Varthema, *Novum itinerarium...*, exemplaire cité, f. 7r (cf. Teyssier, p. 62).

²² *Ibid.* (cf. Teyssier, p. 63).

est falsifié : Varthema a vu des gens en humer une vessie et le sang leur coulait du nez. Dans l'édition imprimée, une manchette accompagne le texte latin : « *Sincæri castorei periculum* », « expérience faite sur du castoréum pur », et Budé la souligne d'une manicule²³. Est-ce l'effet inattendu de cette substance qui l'intéresse, ou bien la matière précieuse qu'elle constitue ? Dans le second cas, il faudrait rapporter cette annotation à d'autres, relatives aux pierres précieuses, sur lesquelles on reviendra dans un instant ; ou encore à la momie, dans un chapitre des drogues et remèdes. Mais cette manicule pourrait aussi témoigner d'un intérêt zoologique qui se manifeste ailleurs plus clairement, à propos des éléphants : soit que Budé remarque d'un « *De elephantis* » le développement où Varthema décrit leur docilité, leur agilité, leur force et leur intelligence²⁴, soit qu'il note d'un « *mírum dictu* » tel passage antérieur, où ce développement est annoncé²⁵. Mais là encore, la recherche de réseaux thématiques pourrait bien nous tromper. Qu'est-ce qui étonne Budé ? Les qualités pour l'instant esquissées de l'éléphant, ou bien la barbe étrangement longue du sultan de Cambay, ou encore son habitude de se mithridatiser, lesquels détails sont évoqués juste après et ne seraient pas moins dignes d'attention ?

D'autres rapprochements semblent mieux assurés. Budé s'intéresse visiblement à la navigation dans l'hémisphère austral. Par deux fois, il se montre attentif quand Varthema signale à son lecteur que la boussole y indique encore le nord : « *ánímaduerté* »²⁶. On ne sait, en revanche, dans quelle rubrique placer un « *Nota* »²⁷ assez proche : il peut certes porter sur la position du soleil et de l'ombre dans le même hémisphère sud, formant ainsi une série avec les deux annotations que l'on vient de relever ; mais il peut aussi bien concerner la date à laquelle Varthema constate le phénomène. En réalité, la seule série absolument certaine concerne les pierres précieuses. L'intérêt que leur porte Budé ne fait pas de doute, puisqu'il se manifeste quatre fois : à propos des rubis de Ceylan²⁸ et de Pègou,

²³ *Ibid.*, f. 21r (cf. Teyssier, p. 116).

²⁴ *Ibid.*, f. 25v (cf. Teyssier, p. 134).

²⁵ *Ibid.*, f. 22r (cf. Teyssier, p. 122).

²⁶ *Ibid.*, f. 47v (cf. Teyssier, p. 220) et LXII (cf. Teyssier, p. 268).

²⁷ *Ibid.*, f. 48v (cf. Teyssier, p. 223).

²⁸ Manicule vers la manchette « *Vbi pyropi qui uulgo rubini dicuntur inueniuntur* » (*ibid.*, f. 36v, cf. Teyssier, p. 183).

ville indienne²⁹, ainsi qu’au sujet d’un diamant de trente-deux carats, de perles et de rubis détenus par deux chrétiens renégats compagnons de Varthema, pierres précieuses auxquelles il faut peut-être ajouter des bijoux et des animaux rares, également mentionnés comme leur appartenant³⁰. En l’espèce, l’existence d’un réseau thématique paraît établie. C’est plutôt sa caractérisation qui pose problème : faut-il le ranger sous la catégorie des *mirabilia* ? Une autre éventualité à considérer serait que Budé s’intéresse à la valeur marchande de ces pierres car il est partout question, dans les passages concernés, de leur prix, ou du prix des terrains où elles se trouvent, ou encore de leur achat et de leur vente. On voit que toute incertitude n’est pas dissipée.

L’islam et au-delà

Mais revenons à ce qui constituait notre point de départ. Jean-Marc Chatelain souligne l’attention portée par Budé aux développements sur le Moyen-Orient musulman³¹. Cette attention se dirige d’abord vers des curiosités lexicales. L’humaniste note ainsi « *Carauana* »³² en marge de deux passages successifs où ce terme apparaît ; il relève de même « *Meschita* »³³ : « caravane » et « mosquée » sont, à cette époque, des mots rares. Ailleurs, c’est plutôt sur les choses qu’il s’arrête. Un « *De strenuit[ate] mamaluchorum* » nous le montre, par exemple, intéressé par la vivacité des mamelouks, sur laquelle Varthema, admiratif et même hyperbolique, insiste en effet volontiers³⁴ : il a vu l’un d’entre eux ôter la selle de son cheval, se la mettre sur la tête puis la replacer sur la bête, tout cela au galop et sans tomber ; Rabelais imaginant les acrobaties de Gymnaste pense peut-être à ce passage, lui qui cite Varthema dans le *Cinquième Livre*³⁵. Quoiqu’il en soit, les pages sur l’islam entendu comme religion ne sont pas forcément les plus annotées. « *Mecha* » (« La Mecque ») peut être

²⁹ « *Nota* » à « *Sed de negotiatoribus* » (*ibid.*, f. 42v, cf. Teyssier, p. 200) ; manicule sur la manchette « *Liberalitate contendunt* » (*ibid.*, f. 43v, cf. Teyssier, p. 203).

³⁰ Manicule, allant probablement avec l’« *Anímaduerté* » qui suit, vers la manchette « *Adamas percelebris* » (*ibid.*, f. 54v, cf. Teyssier, p. 244).

³¹ J.-M. Chatelain, « Le *Voyage* de Ludovico di Varthema... », p. 71.

³² Budé, annotation à Varthema, *Novum itinerarium...*, exemplaire cité, f. 4r et v (cf. Teyssier, p. 49 et p. 51).

³³ *Ibid.*, f. 6r (cf. Teyssier, p. 56).

³⁴ *Ibid.*, f. 5r (cf. Teyssier, p. 52-53). Sur l’admiration de Varthema pour les mamelouks, voir B. Martel-Thoumian, « Ludovico di Varthema... », p. 430.

³⁵ Sur l’influence que l’*Itinerario* pourrait avoir exercée sur Rabelais : G. Holtz, « Une “cité autant belle...” », p. 69 et n. 31.

encadré dans les marges par « *Zida portus* » et « *Zida emporium* » (« Le port de Jeddah » et « Jeddah place marchande »), ce qui suggère que Budé n'envisage pas principalement la Ville de la Kaaba, du moins dans ce passage, comme une ville sainte³⁶ ; ou alors, qu'il l'envisage comme une ville sainte du commerce, pour reprendre un mot de Grégoire Holtz à propos de la description qu'en donne Ludovico di Varthema³⁷. Là encore, l'adéquation paraît grande entre le récit du voyageur et son annotation par l'humaniste : le premier prépare la seconde.

Il serait inexact d'affirmer que Budé demeure indifférent aux considérations d'ordre religieux. Un autre « *Mecha* »³⁸ souligne le passage important où Varthema réfute l'opinion, largement attestée parmi les Européens du Moyen Âge et même de la Renaissance, selon laquelle le tombeau de Mahomet se trouverait à La Mecque, plutôt qu'à Médine³⁹. De même, il indique d'un « *Mahumetis socii* »⁴⁰ la liste des plus proches Compagnons du prophète, évidemment mal connus des humanistes de son temps. On notera ici que Mahomet est désigné de la façon la plus neutre qui soit, quand les qualifications péjoratives sont courantes dans les textes imprimés de l'époque. Le fait que ces annotations soient manuscrites n'y est peut-être pas pour rien : Budé n'a pas à afficher son zèle de bon chrétien pour satisfaire aux oreilles délicates. Mais cette neutralité n'en demeure pas moins remarquable, alors que la teneur polémique du passage est évidente : Varthema décrit ici les musulmans comme une engeance criminelle et batailleuse, chacun des groupes qui la composent étant censé se réclamer d'un Compagnon particulier⁴¹. Le texte, de ce point de vue, ne produit pas d'effet sur son annotateur, et c'est d'autant plus frappant que Madrignani renchérit généralement sur les indications péjoratives de l'*Itinerario* contre les musulmans⁴², ce qui pourrait exciter chez le lecteur des émotions violentes. Enfin, la manchette « *Sophi* »⁴³ signale que Budé a repéré un passage où Ludovico di Varthema se fait l'écho des conflits entre sunnites et chiites. Il est vrai que ces conflits

³⁶ Budé, annotation à Varthema, *Novum itinerarium*..., exemplaire cité, f. 11r (cf. Teyssier, p. 65-66).

³⁷ G. Holtz, « Une "cité autant belle..." », p. 72.

³⁸ Budé, annotation à Varthema, *Novum itinerarium*..., exemplaire cité, f. 6r (cf. Teyssier, p. 56).

³⁹ Quelques décennies plus tard, des confusions analogues perdurent jusque sous la plume d'un grand orientaliste tel que Guillaume Postel : voir T. Vigliano, *Parler aux musulmans. Quatre intellectuels face à l'islam à l'orée de la Renaissance*, Genève, Droz, 2017, p. 337.

⁴⁰ *Ibid.*, f. 6v (cf. Teyssier, p. 57-58).

⁴¹ « *ob eam rem discors admodum id genus fœdissimum : inter se concertant : aliis alia affirmantibus* » (*ibid.*).

⁴² S. Gambino Longo, « Les traductions en latin des voyageurs italiens », *art. cit.*

⁴³ *Ibid.*, f. 21v (cf. Teyssier, p. 117-118).

sont décrits de façon approximative par le voyageur italien, la ligne de fracture entre les deux branches de l'islam n'étant pas clairement perçue ni précisément appréhendée dans ces années. Il serait d'ailleurs très probable que cette fracture intéresse Budé pour ses implications géostratégiques plutôt que pour sa signification religieuse : le shah Ismaël I^{er}, dont il est ici question, est certes pour nous l'instaurateur du chiïsme comme religion d'État en Perse, mais pour un Français du XVI^e siècle, sans doute représente-t-il surtout une puissance à même de contrecarrer les ambitions ottomanes.

De fait, rien ne permet de dire que Budé ait atteint, au terme de sa lecture, à une vraie connaissance de la religion musulmane. L'intervention la plus significative à cet égard est une correction malvenue sur l'expression « *Dei Mahumetanis* »⁴⁴, placée dans la bouche d'un musulman et que l'humaniste propose de lire : « *Deis Mahumetanis* ». Car c'est bien « les mahométans de Dieu » que voulait écrire Madrignani, pour traduire l'italien « *Mori di Dio* », « maures de Dieu »⁴⁵. On sait que le mot *musulman* est très rare à la Renaissance, et plus rares encore sont ceux qui en connaissent alors le sens. Or le musulman est en arabe « celui qui est soumis à Dieu », et c'est sans doute une expression de cette espèce que Varthema cherche à rendre. La correction « *Deis Mahumetanis* », « les dieux mahométans », ne saurait en tout cas convenir. Car l'islam est un monothéisme strict : c'est même par ce monothéisme qu'il se définit d'abord. L'annotation de Budé permet ainsi de mesurer à quel point la philologie humaniste, ici héritière d'une tradition invétérée consistant à appeler les musulmans des « païens », a tardé à prendre cette religion pour véritable objet d'étude. Encore faut-il noter que les sources d'information disponibles n'aident guère à cette étude, à commencer par le texte de Varthema lui-même. Dans le passage sur les chiïtes et les sunnites, il semble en effet suggérer qu'il existe des cultes (*sacra*) d'Abou Bakr, d'Othman, d'Omar, ou encore d'Ali, auxquels les fidèles croiraient (*fidem adhibere*), ce qui prête pour le moins à confusion⁴⁶.

Si la religion musulmane ne fait pas vraiment l'objet d'un intérêt suivi, c'est peut-être qu'elle ne fait pas non plus l'objet d'un intérêt propre. Car Guillaume Budé, à en juger par ses annotations,

⁴⁴ *Ibid.*, f. 10v (cf. Teyssier, p. 75).

⁴⁵ Madrignani traduit systématiquement *Mori*, qui lui semble peut-être trop italien, par *Mahumetani*. Sur ses choix de traduction, on renvoie à l'étude déjà citée de Susanna Gambino Longo.

⁴⁶ « *Non enim ultra progredi licuit crassante et sœviente sophi in eos : qui bobachar et othoman ac omar sacris sunt initiati : Ii Maumethis collegæ fuere : eiusque deliramentorum conscii : qui itaque his fidem censent adhibendam fore absumuntur : Quos uero nouerit maumethis ac haly sacra (immo profana) colere : illesos sinit* » (Varthema, *Novum itinerarium*..., f. 21r, cf. Teyssier, p. 118).

considère souvent l'islam d'après le rapport de ses forces avec le christianisme. Il accompagne d'un « *mírurum díctu* »⁴⁷ le récit du massacre perpétré par seulement trois cents mamelouks à l'encontre de mille cinq cents Arabes qui attaquent la caravane pour La Mecque. On objectera que le christianisme n'est pas directement concerné, mais le texte insiste par ailleurs sur le fait que les mamelouks sont des renégats d'origine chrétienne⁴⁸ et cette annotation consone avec un « *Anímaduerté* »⁴⁹ ajouté bien plus loin, lorsque deux cents Portugais suffisent prétendument à mettre en fuite vingt-quatre mille musulmans de Cannanore : l'issue de ces combats inégaux semblerait de bon augure, dans l'hypothèse de confrontations futures avec les infidèles. Mais la supériorité des chrétiens se manifeste aussi sous d'autres formes. Les mêmes musulmans de Cannanore se montrent bien crédules lorsque Varthema, afin de les impressionner, les persuade que Dieu a revêtu l'apparence d'un cavalier portugais : Budé le relève, de nouveau⁵⁰ – et de nouveau, l'on songe aux ruses de Gymnaste, que ses acrobaties font passer à dessein pour un diable. D'une manicule, l'humaniste remarque encore que les musulmans en question reconnaissent l'hostie pour Dieu, tout en déclarant que cette vérité leur échappe⁵¹. Tout se passe ici comme si l'annotateur adhérait à la logique profonde du texte, que Grégoire Holtz propose de situer dans une perspective précoloniale⁵² et qui sonne souvent comme un appel à la conquête, militaire et commerciale, sinon religieuse, par l'implicite démonstration de sa facilité.

De manière générale, Budé s'intéresse à l'Orient du point de vue de sa propre religion, ce qui n'est pas anormal. La découverte de ces contrées lointaines ne le pousse pas à décentrer son regard et il est significatif qu'il y relève volontiers les traces d'une présence chrétienne. L'annotation « *Presbiterus Ioannes* »⁵³ souligne ainsi un passage où il est question du Prêtre Jean, figure aussi célèbre que fabuleuse, désignant ici le Négus d'Abyssinie, dont les esclaves sont capturés par les Maures. Plus loin, une manicule signale la manchette imprimée « *Divi Thomæ christiani* »⁵⁴, « les chrétiens de saint Thomas », alors que Varthema présente cette communauté du Malabar,

⁴⁷ *Ibid.*, f. 5v (cf. Teyssier, p. 55).

⁴⁸ B. Martel-Thoumian, « Ludovico di Varthema... », p. 433.

⁴⁹ *Ibid.*, f. 58 (cf. Teyssier, p. 254).

⁵⁰ « *Anímaduerté* » (*ibid.*, f. 58v, cf. Teyssier, p. 256).

⁵¹ *Ibid.*, f. 59r (cf. Teyssier, p. 257).

⁵² G. Holtz, « Une "cité autant belle..." », p. 67.

⁵³ Budé, annotation à Varthema, *Novum itinerarium...*, exemplaire cité, f. 18v (cf. Teyssier, p. 106).

⁵⁴ *Ibid.*, f. 35v (cf. Teyssier, p. 180).

apparemment évangélisée par des bagdadis de rite chaldéen. Une autre petite main pointe vers le titre d'un chapitre consacré à des « marchands chrétiens »⁵⁵ établis à Banghella, dans l'actuel Bangladesh. Plus loin encore, un « *Nota* »⁵⁶ met en évidence le passage où Varthema explique comment son compagnon de voyage en Inde et lui-même se séparèrent, à regret, de chrétiens qui avaient fait une partie du chemin avec eux. Il est intéressant que l'écrivain précise la raison de cette séparation : ledit compagnon ne souhaitait pas, affirme-t-il, que ces personnes fassent connaître aux Européens les magnifiques richesses des rois orientaux. À ce moment précis, le lecteur ne peut que se sentir flatté de pénétrer un secret si soigneusement gardé et cette habileté discursive paraît bien faire effet sur Budé.

Ailleurs, c'est le souvenir d'une figure biblique qui retient son attention : il remarque cette montagne du Sri Lanka, le pic d'Adam, où le premier homme aurait fait pénitence après la Chute et où se seraient conservées les traces de ses pas⁵⁷. Mais voici que, peu à peu, nous nous sommes éloignés du Moyen-Orient. C'est que celui-ci ne fait pas forcément l'objet, de la part de l'humaniste, d'un intérêt spécifique : on peut, sur ce point, ne pas suivre l'analyse de Jean-Marc Chatelain⁵⁸. Il nous semble plutôt que les annotations budéennes sont harmonieusement réparties entre les régions explorées et même entre les différentes confessions qui se trouvent décrites. L'indication « *bramani* » distingue ainsi une phrase où sont évoqués « les Brahmanes, nom dont [les habitants de Narsinga, en Inde centrale,] jugent dignes leurs prêtres »⁵⁹ : ici jouent sans doute la rareté du mot, mais aussi l'analogie implicite avec les dignités ecclésiastiques. Une même analogie, cette fois-ci explicitée, peut motiver un « *De Cambaianis et iugeratis* »⁶⁰, « Sur les habitants de Cambay et les Gujarati » : lesquels ne font pas aux autres ce qu'ils ne voudraient pas qu'on leur fasse et seraient sauvés s'ils étaient baptisés, observe Ludovico di Varthema. Mais dans certains cas, c'est plutôt la puissance hyperbolique des souverains régnant dans ces pays qui semble frapper l'imagination de Budé : ainsi s'expliquerait

⁵⁵ « *De nonnullis christianis negotiatoribus : qui inibi commertia exercent* » (*ibid.*, f. 41v, cf. Teyssier, p. 197).

⁵⁶ *Ibid.*, f. 48r (cf. Teyssier, p. 225).

⁵⁷ Budé, manicule pointant vers la manchette « *Vbi Adam pœnitudine ductus abstinentia culpam redemit* » (*ibid.*, f. 36v (cf. Teyssier, p. 184).

⁵⁸ J.-M. Chatelain, « Le Voyage de Ludovico di Varthema... », p. 71.

⁵⁹ « *Bramani (hoc enim nomine sacerdotes eorum dignantur* » (Varthema, *Novum itinerarium...*, f. 26v, cf. Teyssier, p. 138).

⁶⁰ *Ibid.*, f. 22r (cf. Teyssier, p. 120).

qu'il s'arrête sur « le roi des Yogis » (« *Rex ioge* »⁶¹) ou celui de Narsinga (« *Rex narsingæ* »⁶²), et peut-être qu'il pointe un chapitre sur la ville de Banghella, dont le roi est fort riche lui aussi⁶³.

Pour montrer que les intérêts manifestés par l'humaniste vont bien au-delà du Moyen-Orient et même de l'islam, on mentionnera enfin ses annotations relatives aux coutumes exotiques de l'Inde. Il note d'un « *ánimaduerté* »⁶⁴ la manière dont les gens de Calicut contraignent un mauvais payeur à s'acquitter de ses dettes, rien qu'en traçant autour de lui un cercle dont il ne peut sortir sans avoir donné satisfaction ou sans être tué : le juriste en Budé peut trouver efficace cette méthode de recouvrement. La même annotation accompagne l'histoire du roi de Tenasserim, qui offre à un compagnon de Varthema la virginité de sa future épouse, quinze jours avant la noce, selon l'hospitalière coutume du pays⁶⁵ : on reviendra sur cette annotation un peu plus loin. À la page suivante, toujours au sujet de Tenasserim, Budé remarque encore le passage où sont décrits la cérémonie du satî et, plus précisément, le banquet donné par les veuves juste avant de s'immoler, pour rejoindre leurs maris récemment décédés⁶⁶ : comme le rappelle Grégoire Holtz, la même singularité avait déjà frappé Marco Polo et Niccolò de' Conti ; Montaigne, à son tour, saura s'en souvenir⁶⁷.

Les séductions du voyage

Une fois parcourues toutes ces annotations et constatée la diversité des intérêts dont elles témoignent, le commentateur aimerait évidemment leur trouver certaines correspondances dans la carrière et les textes de Budé. Pour cela, il faudrait cependant être plus familier de son œuvre que nous ne le sommes et, peut-être, accéder plus facilement aux carnets de Genève, quoiqu'on sache que ceux-ci même représentent seulement la partie émergée d'un véritable iceberg d'annotations⁶⁸. Nos remarques, là encore, seront donc aussi prudentes que possible. Si les rubis, diamants et autres pierres

⁶¹ *Ibid.*, f. 22v (cf. Teyssier, p. 123).

⁶² *Ibid.*, f. 26v (cf. Teyssier, p. 138).

⁶³ Budé, manicule pointant vers le titre « *De urbis Indiae bangella : deque eius ab urbe Tarnassari distantia* » (*ibid.*, f. 41r, cf. Teyssier, p. 196).

⁶⁴ *Ibid.*, f. 30r (cf. Teyssier, p. 155).

⁶⁵ « *ánimaduerté* » (Budé, *ibid.*, f. 39v, cf. Teyssier, p. 191).

⁶⁶ « *ánimaduerté* » (Budé, *ibid.*, f. 40r, cf. Teyssier, p. 193).

⁶⁷ G. Holtz, « Une "cité autant belle..." », p. 71.

⁶⁸ A. Grafton, *Commerce with the Classics*, p. 171, et « Is the History... », p. 156.

précieuses retiennent bien l'attention de Budé pour leur valeur marchande, cela peut rappeler l'entreprise du *De Asse*, laquelle vise notamment à mesurer la valeur des monnaies anciennes et, par voie de conséquence, la richesse de la Rome antique : mais le reflet reste imprécis. De même, dans les *Annotations aux Pandectes*, l'œil est attiré par deux développements : sur l'intelligence de l'éléphant et sur le mot *Sophi*, qui doit être corrigé en *sophos* dans le second titre du premier livre, nous dit Budé⁶⁹. Mais pour l'éléphant, c'est Pline l'Ancien qu'il cite : le lien serait mieux assuré s'il convoquait l'auteur de l'*Histoire naturelle* quand l'*Itinerarium* exalte les qualités de cette bête. Et le terme « *sophi* », en l'occurrence, n'a rien à voir avec le chah de Perse, sauf une stricte homonymie. On pourrait encore remarquer que l'agilité des mamelouks ou la crédulité des musulmans de Cannanore, qui nous faisaient penser aux acrobaties de Gymnaste et à la naïveté des Picrocholiens, ne sont pas sans rapport avec tels stratagèmes décrits dans les arts militaires anciens et que ceux-ci sont justement édités par Budé en 1532 : Claude La Charité a récemment montré comment Rabelais s'inspirait de cette édition⁷⁰. Mais ce ne seraient, de nouveau, que des indications ténues sur l'intérêt personnel que notre annotateur, également écrivain, peut trouver aux passages en question. Sa lecture pourrait aussi bien procéder de ses fonctions de secrétaire ou de maître de la Librairie auprès du roi, et s'inscrire dans la logique précoloniale ci-devant exposée : de fait, le voyage de Varthema divulguait assez d'informations d'ordre stratégique ou géopolitique pour que, par exemple, sa publication en portugais paraisse n'avoir pas été souhaitée par les autorités lusitaniennes⁷¹ ; sans doute les chancelleries étrangères, comme celle du roi de France, pouvaient-elles en tirer profit.

Quoi qu'il en soit, il ne nous semble pas que cette approche externe des annotations budéennes soit, en l'espèce, la plus féconde : elle confirme surtout qu'un certain humanisme s'est largement construit en dehors d'une réflexion actuelle sur le monde non européen. Plus intéressant nous paraît le rapport dont témoignent ces annotations à l'œuvre lue. Budé sait s'immerger dans le détail du texte et la preuve en est qu'il le corrige très minutieusement, changeant « *millia* » en « *millé* », « *xilon* » en

⁶⁹ Budé, *Annotationes in quatuor et viginti Pandectarum libros*, Paris, Josse Bade, 1527, f. 11r (cf. *Digeste*, I, I, 1, § « *Jus naturale* ») et f. 46v [sic pour 36v] (cf. *Digeste*, I, II, 2, § « *Fuit post* »).

⁷⁰ Claude La Charité, « Rabelais et l'humanisme militaire dans *Gargantua*. Légions contre caterve et décurion contre francopins », *Op. cit.*, *Revue des littératures et des arts*, n° 17, automne 2017, § 20-29 et 43-49 notamment.

⁷¹ J. Aubin, préface au *Voyage de Ludovico di Varthema*, éd. citée, p. 12-13.

« *xylon* », « *cymba* » en « *cymbe* », « *quadrigenta* » en « *quadraginta* », « *nusquam* » en « *neutiquam* », « *aris* » en « *altaris* », « *denum* » en « *decimum* », « *pixidem* » en « *pyxidem* », « *xilo* » en « *xylo* » de nouveau, « *haud* » en « *aut* »⁷² : encore ne relevons-nous ici que ses corrections marginales, auxquelles il faudrait ajouter des corrections intratextuelles plus nombreuses. Mais cette minutieuse philologie pourrait le faire tomber dans l'écueil de la myopie, ce qui n'est pas le cas. Car il sait aussi distinguer les lieux où se manifeste la signification générale du récit. Deux annotations, que nous n'avons pas encore étudiées, sont particulièrement révélatrices à cet égard. La première met en évidence des lignes dans lesquelles Ludovico di Varthema assigne une double fonction à son texte : réfréner chez certains aspirants au voyage une curiosité excessive ; apprendre à ceux qui partiront quand même comment se comporter avec toute l'intelligence nécessaire. Il est notable que ce passage fasse l'objet d'une manchette imprimée portant seulement sur la fonction dissuasive et morale de l'œuvre : c'est justement cette manchette⁷³ que pointe Budé, d'une manicule et d'un « *Anímaduerté* », à quoi l'on peut reconnaître la sagesse tout antique d'un humaniste, en effet, peu connu pour son goût de l'aventure. Mais l'essentiel, du point de vue qui nous occupe pour l'instant, est qu'il ait signalé un développement indispensable à la compréhension de l'œuvre, dont se trouvent ici exposées les prétendues finalités. Une autre annotation du même ordre nous semble être cette ligne verticale ondulée dont il marque l'éloge du roi du Portugal, vanté par Varthema pour ses victoires, ses richesses et sa contribution au développement du christianisme⁷⁴ : car l'éloge en question situe bien entendu le discours de l'auteur et aide à en comprendre la fonction, cette fois-ci implicite, de légitimation des politiques de conquête. Que Budé le souligne tend à corroborer les hypothèses de lecture formulées précédemment.

On est frappé, en somme, que l'humaniste paraisse ne jamais perdre ses repères. Ainsi, il n'est peut-être pas anodin qu'il note « en l'an de grâce 1503 »⁷⁵ quand Varthema date le début de son voyage de Damas à La Mecque. En effet, ce voyage est sans doute l'apport documentaire le plus

⁷² Budé, annotations à Varthema, *Novum itinerarium...*, exemplaire cité, respectivement f. 5r, f. 13v, f. 14v, f. 25v, f. 26v, f. 28r, f. 33v, f. 36v, f. 51r.

⁷³ « *Qui nimio plusquam satis visendi orbis desiderio ardent* » (*ibid.*, f. 49v, cf. Teyssier, p. 226).

⁷⁴ *Ibid.*, f. 61v, ligne ondulée depuis le haut de la manchette « *Regis Portugallie summa laus* » jusqu'à « *affuturum semper* » (cf. Teyssier, p. 266).

⁷⁵ « *anno Salutis millesimo quíngentesimo tertio* » (*ibid.*, f. 4r, cf. Teyssier, p. 49).

précieux de son récit et cette date, bien que problématique aux yeux des modernes, marque par conséquent une charnière importante, que nous avons nous-même restituée dans notre résumé initial. Mais l'annotation, ici, révèle surtout un désir de trouver des prises sur le texte, alors même que ce texte est profondément centrifuge, comme l'a montré Grégoire Holtz⁷⁶, et donne d'ailleurs à voir de façon très concrète le risque d'une désorientation : il suffit de songer aux considérations sur la boussole. Or, les prises recherchées par Budé sont parfois temporelles, ce qui participe d'une attention à l'histoire typique des humanistes : on a déjà indiqué que le « *Nota* »⁷⁷ sur l'ombre du soleil dans l'hémisphère austral pouvait aussi procéder d'une indication de date, et cette indication est elle-même motivée par un développement sur la difficulté, pour les voyageurs, de tenir le compte des mois et des jours. Mais ces prises semblent aussi géographiques. Si « La Mecque » est encadrée en marge par « Jeddah », la raison en est peut-être que la distance entre les deux villes nous est donnée par Varthema : quarante milles⁷⁸. De même, le titre du chapitre sur Banghella peut aussi retenir l'attention de Budé par le fait qu'il promet des informations sur la distance entre cette cité et Tenasserim⁷⁹. Et la recherche de présences chrétiennes, dans cet Orient qu'on ne dit pas encore compliqué, irait naturellement dans le même sens : ces correspondances avec le monde connu sont sans doute autant de balises, sinon d'idées simples, qui permettent à l'annotateur de ne pas s'égarer en route.

Car le *Voyage* de Varthema exerce sur Budé une attraction qui se fait, elle aussi, sentir dans les marges. La forme de ses annotations en est un précieux indice. Au départ, elles consistent surtout en des relevés lexicaux : « caravane », « mosquée », « brahmanes »⁸⁰. Mais ces relevés-là sont cantonnés dans la première moitié de l'œuvre, à l'exception notable de deux petites mains pointant un passage où l'on apprend que la syphilis ou « mal français » se dit *pua* en indien⁸¹ : on notera d'ailleurs que Budé s'intéresse, une fois de plus, à une réalité familière. Surtout, les relevés en question sont appelés par le texte lui-même, c'est-à-dire par des parenthèses de reformulation, des verbes tels qu'*appellant* ou *vocant*, un *idest*. Aussi de telles annotations, comme guidées, résultent-elles d'une lecture encore

⁷⁶ G. Holtz, « Une "cité autant belle..." », p. 74-75.

⁷⁷ *Ibid.*, f. 48v (cf. Teyssier, p. 223), *loc. cit.*

⁷⁸ *Ibid.*, f. 11r (cf. Teyssier, p. 65-66), *loc. cit.*

⁷⁹ *Ibid.*, f. 41r (cf. Teyssier, p. 196), *loc. cit.*

⁸⁰ *Ibid.*, f. 4r et v, *loc. cit.* (cf. Teyssier, p. 49 et p. 51) ; f. 6r, *loc. cit.* (cf. Teyssier, p. 56) ; f. 26v, *loc. cit.* (cf. Teyssier, p. 138).

⁸¹ *Ibid.*, f. 55r (cf. Teyssier, p. 245).

extérieure : elles ne témoignent pas vraiment d'une appropriation personnelle. Or, des changements se produisent peu à peu. Apparaissent d'abord les « *mírurum díctu* », qui demeurent quelquefois ambigus, dans la mesure où ils peuvent dire l'étonnement, mais aussi l'incrédulité. Puis ce sont les « *Anímaduerté* », les « *Nota* », les manicules qui surgissent et s'affirment. Et ce n'est plus alors l'étonnement ni, à plus forte raison, l'incrédulité qui se font entendre : l'oreille de Budé se serait-elle habituée à l'extraordinaire ? Ils ont été remplacés par un intérêt croissant, moins distancié, qui paraîtrait chercher une forme de partage, en nous prenant à partie : « remarque ! », « note ! ». Cette progression de l'intérêt coïncide assez avec la description de lieux et de coutumes toujours plus exotiques, toujours mieux mis en scène par Varthema et par Madrignani. On pourrait même se demander si ces annotations, en fin de compte, ne nous parlent pas du *Voyage* plus que de son illustre lecteur : tout se passe comme si ce dernier était progressivement happé par les prestiges d'un texte justement composé pour être captivant.

Et pourtant, il s'efforce de résister : de rester, peut-être, dans quelque chose comme un droit chemin. Un des plaisirs qu'éprouvent les lecteurs de l'*Itinerario* tient en effet à une forme d'érotisme qui le traverse : la longueur des anecdotes relatives à la sexualité n'a pas d'équivalent dans les récits de voyage contemporains et leur traitement annonce certaines caractéristiques du roman picaresque⁸². Dans l'original italien, le désir mimétique du lecteur est encore attisé par l'insertion de répliques en langues étrangères, qui retardent le moment de savoir si l'acte est consommé, et dont l'effet est donc de nous faire languir. Madrignani supprime ces insertions dans le texte latin, mais Susanna Gambino Longo montre qu'il n'hésite pas à insister un peu sur ce que les passages concernés ont de piquant, sans doute dans le but de nous complaire⁸³. On a donc eu l'idée d'aller voir de plus près, parmi ces passages, celui qui a trait à la captivité yéménite de Varthema : fait prisonnier à Aden, l'explorateur est alors en proie aux appétits de la sultane, séduite par la blancheur de sa peau et qui parvient à le faire libérer pour assouvir ses convoitises, quoiqu'il prétende résister à ses assauts, de crainte d'être de nouveau prisonnier – mais prisonnier d'amour. S'il est permis de faire connaître son avis, le texte est délicieux... Les marges restent immaculées : pas une annotation. Une telle pruderie, de la part de

⁸² G. Holtz, « Une "cité autant belle..." », p. 75-77.

⁸³ S. Gambino Longo, « Les traductions en latin des voyageurs italiens », *art. cit.*

Budé, pourrait s'expliquer en partie par le titre du premier des chapitres où cette histoire est relatée : « Du désir éperdu et violent des femmes arabes pour les hommes blancs »⁸⁴. Ce titre promet une passion qui titille certainement notre curiosité, mais la réfrène en même temps : le danger guette, auquel ces femmes ne sont peut-être pas seules à s'exposer.

On est d'ailleurs tenté de se dire que Budé n'a pas forcément lu cet épisode, ou qu'il l'a lu en diagonale. L'austère savant n'aurait-il pas sauté des lignes licencieuses et de peu de fruit pour son esprit studieux ? Eh bien non. Et il faut, pour s'en assurer, être attentif à des interventions non plus marginales, mais intratextuelles : les corrections sur la ponctuation. À notre grande surprise, celles-ci paraissent n'avoir pas été relevées par la critique budéenne, peut-être parce que le sujet a semblé trop trivial⁸⁵. Quittant provisoirement les caresses de la sultane, mais pour mieux y revenir et démontrer que Budé ne les ignore pas, on aimerait donc esquisser certaines remarques à ce propos. Cela ne sera peut-être pas inutile, alors que la bibliothèque de l'humaniste est très vaste, quoi qu'il en dise, mais qu'elle reste sans doute partiellement méconnue⁸⁶. Car ces corrections nous permettent de dire précisément ce qu'il a lu, lors même que les marges demeurent silencieuses. Elles révèlent une sorte de système, dont on donnera seulement l'idée, laissant à des commentateurs plus compétents le soin de l'étudier de façon plus exacte. Budé semble surtout regretter l'abus des deux points, qu'il supprime par l'ajout d'une petite barre oblique entre eux. C'est notamment le cas quand ce signe de ponctuation est mis devant des relatifs tout de suite précédés par leur antécédent, ou annoncés par un antécédent plus lointain, démonstratif comme indéfini⁸⁷ ; entre un verbe ou une locution verbale, d'une part, et la proposition subordonnée qui les suit immédiatement, d'autre part, que ce verbe ou cette locution la

⁸⁴ « *De desiderio mulierum Arabicarum quo efflictim depereunt homines albicantes* » (Varthema, *Novum itinerarium...*, exemplaire cité, f. 13v, cf. Teyssier, p. 86).

⁸⁵ Ni Jean-Marc Chatelain (« Le Voyage de Ludovico di Varthema... », p. 68-69) ni Anthony Grafton (*Commerce with the Classics*, p. 144 et p. 152) n'en parlent.

⁸⁶ A. Grafton, *Commerce with the Classics*, p. 148-149 et p. 151 ; « Is the History... », p. 145-146 ; J.-M. Chatelain, « Le Voyage de Ludovico di Varthema... », p. 69 et p. 71 ; L.-A. Sanchi, « La bibliothèque de Guillaume Budé », *Arts et Savoirs*, n° 10 (2018), p. 1. Dans ce dernier article, on trouvera un tableau déjà très substantiel de la bibliothèque en question, puisqu'il comprend deux cent sept entrées (p. 3-10). Il est intéressant que le récit de Varthema y soit le seul ouvrage cité en annexe : c'est dire sa place singulière parmi les lectures de Budé.

⁸⁷ Ainsi, dans les membres de phrase suivants : « *eius diei : quo illuc accesserant* » (Varthema, *Novum itinerarium...*, exemplaire cité, f. 16r), « *cum illum forte somno indulgentem nactus essem : qui me gemino ictu percusserat* » (f. 14v), « *id genus ferme omnia : quæ mihi complacita fuissent* » (f. 15v).

régissent ou non⁸⁸ ; entre deux membres liés par un coordonnant ou une particule conjonctive ou disjonctive⁸⁹, quoique Budé puisse au contraire ajouter une *virgula*⁹⁰ dans ce cas, mais alors probablement pour des raisons rythmiques⁹¹ ; devant « *quam* », lorsque ce mot fait partie d'une locution subordonnante à termes disjoints⁹² ; entre la principale et une subordonnée temporelle lorsque celle-ci la suit immédiatement⁹³. Inversement, une *virgula* est souvent ajoutée pour distinguer les ablatifs absolus, en particulier quand ils sont postposés⁹⁴ ; ou encore pour démarquer la principale d'une subordonnée qui la précède⁹⁵. Outre la récurrence des phénomènes que l'on vient de décrire et leur aspect en quelque sorte systématique, outre la correspondance des plumes et des encres avec celles qui sont employées dans les marges, un sondage analogue dans les *Noces de Philologie et de Mercure* annotées par Budé nous a confirmé que ces interventions sur le texte étaient bien de sa main⁹⁶ : les possesseurs successifs du Varthema et ceux du Capella sont entièrement différents, ils ne peuvent donc être en cause⁹⁷.

Ainsi, les séductions de la reine yéménite n'auront pas échappé au grand philologue et ce sont justement ses habitudes de philologue qui nous permettent de l'affirmer. Car nous avons touché, par un détour aride certes, à cette intimité en quête de laquelle nous étions partis. Mais on objectera : de ce qu'il lit ces chapitres sans en laisser de traces marginales, il ne résulte pas qu'il ait dû résister à leurs charmes ni qu'il ait essayé de le dissimuler ; il peut tout simplement avoir été indifférent. Sans doute, mais on a vu quelle attraction ce *Voyage* parvient à exercer sur sa manière d'annoter. Et surtout, il

⁸⁸ Ainsi, « *nesciebam : ubi me potita Regina fuisset : non defuturum mihi aurum* » (*ibid.*, f. 15v – pour la première occurrence des deux points seulement) ; « *se nauaturam operam : ut maximarum opum fierem dominus* » (*ibid.*) ; « *aperueramque illi : me iturum in Indiam* » (*ibid.*, f. 16v) ; « *fama accedente uulgari me diuinum esse* » (f. 14v).

⁸⁹ Ainsi, « *ad hostes : nosque* » (*ibid.*, f. 5v) ; « *accipi : tractariue* » (f. 15r).

⁹⁰ La *virgula* a la forme d'une barre oblique, plus grande néanmoins et plus verticale que celle dont use Budé pour supprimer un signe. Sur la terminologie utilisée à la Renaissance : S. Baddeley, « Sources pour l'étude de la ponctuation française du XVI^e siècle », dans *La Ponctuation à la Renaissance*, dir. Nathalie Dauvois et Jacques Dürrenmatt, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 191-220.

⁹¹ Ainsi, « *astitisse percunctatumque fuisse* » (Varthema, *Novum itinerarium...*, exemplaire cité, f. 9v – après « *astitisse* »).

⁹² Ainsi, « *se prius in indiam proficisci nolle : quam in Persida contendisset* » (*ibid.*, f. 16v).

⁹³ Ainsi, « *aquantur cameli : cum illuc proficiscuntur* » (*ibid.*, f. 6r).

⁹⁴ Ainsi, devant « *concomitantibus eam virginibus* » (*ibid.*, f. 14r), « *sequentibus eam binis eleganti forma puellis* » (f. 15r), ou « *obseruantibus portus ac Transitus omnis mancipiis nigricantibus* » (f. 15v).

⁹⁵ Ainsi, devant « *malui lapide uapulare* » (*ibid.*, f. 14v).

⁹⁶ Dans l'*Opus Martiani Capelle de Nuptiis Philologiae et Mercurii...* (Vicentiae, 1499, exemplaire numérisé sur Gallica sous la cote NUMM-852016), voir, par exemple, la page 13 dans la numérotation de Budé.

⁹⁷ Pour ce dernier élément, on s'est reporté à J.-M. Chatelain, « Le Voyage de Ludovico di Varthema... », p. 69-70.

nous semble que l'exemplaire de Budé laisse encore une dernière trace du conflit qui doit se jouer en lui. Un autre passage licencieux est évidemment celui qui dépeint le roi de Tenasserim offrant à un étranger la virginité de sa future épouse. Or, on se souvient que ce passage est signalé en marge d'un « *ánimaduerté* »⁹⁸. Peut-être le titre du chapitre concerné n'était-il pas trop inhibant ; il a quelque chose de neutre : « sur la coutume qu'observe le roi, lorsqu'il offre à des hommes de couleur blanche son épouse à déflorer »⁹⁹. Est-ce la raison pour laquelle Budé s'autorise à marquer le passage ? Le fait notable est ailleurs. Les « *ánimaduerté* » apposés dans les marges sont tous de même taille. Tous sauf un, bien plus petit, abrégé même : « *añaduerte* ». Celui-ci, justement ! Le contraste est frappant, quand la même remarque se donne à lire sur la page suivante, à propos du banquet des satís, car elle s'affiche alors beaucoup plus fièrement, en taille normale, en toutes lettres et sur deux lignes : « *Anímaduerte* ». Ne serait-ce pas que Budé rougit un peu de s'arrêter à la coutume scabreuse de Tenasserim ? On peine à ne pas voir là comme l'indice d'une lutte entre les pulsions du voyeurisme, ce « *visere velle* »¹⁰⁰ excité par Varthema dès le premier chapitre, et le surmoi d'un érudit issu de la noblesse de robe, qui ne peut tout à fait s'abandonner à ce genre de plaisirs.

*

* *

Connaître un humaniste jusque dans des pensées qu'il ne peut dire publiquement : au fond, c'est là ce que nous auront appris ces annotations, qui paraissaient au commencement si peu parlantes. Mais en l'espèce, ce n'est pas que le livre soit un confident, comme le dit Anthony Grafton à propos de l'Homère¹⁰¹. C'est plutôt que ces notes relèvent d'une zone grise, à mi-chemin de la publication et de l'intime, où un homme, Guillaume Budé, se découvre vraiment parce qu'il essaie encore de se cacher à nos regards, comme peut-être aux siens.

On rendra grâce au sulfureux Ludovico di Varthema pour les passions qu'il le contraint à réprimer, pour les silences même qu'il l'oblige à garder.

⁹⁸ Budé, annotations à Varthema, *Novum itinerarium...*, exemplaire cité, f. 39v (cf. Teyssier, p. 191).

⁹⁹ « *De more : quem seruat Rex cum deflorandam eius coniugem albicantis coloris hominibus præbet* » (*ibid.*, f. 39r).

¹⁰⁰ Varthema, *Novum itinerarium...*, f. 1r.

¹⁰¹ A. Grafton, « Is the History... », p. 157.